

no les reverrait plus, qu'il allait être obligé de suivre cet homme à l'air si sévère et si dur qu'il ne connaissait pas.

Il poussa des cris déchirants, et de ses petites mains se cramponnant à la fermière, il se débattit de toutes ses forces et se défendit tant qu'il put contre celui qui voulait l'emmonner.

Mais ses chétifs efforts furent vains. Les deux laquais le saisirent, le transportèrent dans le carrosse où déjà était remonté le gentilhomme, la portière se referma, les fouets claquèrent et les chevaux partirent au galop.

Longtemps l'enfant pleura, la tête cachée entre les coussins du carrosse. Mais les plus grandes douleurs s'élevèrent à cet âge, la source de ses larmes se tarit, et bientôt il s'endormit jusqu'à regarder entre ses doigts, légèrement écartés, celui qui venait de l'enlever si brusquement à sa famille. Il lui trouva l'air doux et bon.

Le gentilhomme, qui n'avait cessé de l'observer, l'attira alors à lui, le prit sur ses genoux, et, écartant les cheveux bouclés de l'enfant, le baisa doucement sur le front.

— Cesse de pleurer, mon petit ami, lui dit-il d'une voix caressante, ne vois-tu pas que je t'aimerai bien ? Tu seras bien plus heureuse avec moi qu'avec les pauvres gens que nous venons de quitter, car je suis très riche, très riche, et désormais tu seras mon fils. Tu n'auras qu'à désirer, et aussitôt tes desirs seront exaucés. Voyons, veux-tu que je sois ton père ?

Le souvenir de la ferme, de celle qu'il appelait sa mère, traversa le cœur du pauvre petit, et de nouveau il se mit à sangloter et à se débattre en criant :

— Maman ! maman ! Je veux retourner près de maman.

— Ah ! murmura le vieillard, à cet âge heureux tous les mauvais instincts dorment encore dans le cœur de l'enfant ; mais le germe y est, et je saurai bien les éveiller lorsque cela sera nécessaire.

Et il se reprit à caresser son petit compagnon.

— Comment te nommes-tu, mon enfant ? demanda-t-il d'une voix qu'il cherchait à faire la plus douce possible.

— Olivier.

— Eh bien ! mon petit Olivier, pour commencer ta nouvelle existence, nous allons aller t'acheter de beaux habits, car nous voici arrivés à une grande ville ; mais sèche tes pleurs.

La voiture, en effet, entra au grand galop à Compiègne. Elle s'arrêta devant la plus belle hôtellerie, et un courrier avait sans doute précédé le voyageur, car l'hôte, son bonnet à la main, l'attendait sur le seuil et, s'inclinant respectueusement, lui offrit de le conduire à l'appartement qu'on avait préparé pour lui.

En moins d'une journée, grâce à la facilité avec laquelle l'or glissait entre ses doigts, le vieux gentilhomme fit habiller son petit protégé.

On le parfuma d'essences, on le confia à un coiffeur, si bien que le soir même il ressemblait à l'héritier de quelque grand seigneur de la cour ; car, pour son petit costume, on n'avait épargné ni la soie, ni le velours, ni les dentelles.

Lorsque tout fut terminé :

— Regarde-toi un peu, mon enfant, dit le vieillard ; commence-tu à moins regretter ta ferme et les guenilles qui te couvraient ? J'espère que, si maintenant tu rencontrais un de ces petits paysans avec lesquels tu jouais, tu ne les regarderais même plus.

— Oh ! je les aime bien, je voudrais retourner près d'eux, répondit le pauvre petit.

Le gentilhomme fit une grimace qui ne laissait aucun doute sur le peu de satisfaction que lui causait cette réponse.

— Serais-je par hasard tombé sur une bonne nature, grommela-t-il, sur une de ces âmes d'élite que ne gagne jamais la gangrène du vice, et qui traversent la vie sans être atteintes par la contagion du mal ?

Ce serait, pardieu, une rare et curieuse dévotion bien faite pour moi, en vérité. Mais, basta ! quand cela serait, j'y trouverais encore un intéressant sujet d'études qui me reposerait des autres. Voir un honnête homme grandir sous ma tutelle, ne serait-ce pas miraculeux ?

Par ma foi, je ne ferai rien pour changer la nature de cet enfant ; il sera libre de suivre ses instincts, bons ou mauvais.

Le soir même, après un excellent souper auquel Olivier fit à peine honneur, tant il avait le cœur gros encore, le marquis ordonna qu'on lui amenât des chevaux.

Cet ordre sembla consterner l'hôte. Singulièrement attaché par la libéralité de sa nouvelle pratique, il espérait la garder quelques jours, quitte à se surpasser.

Mais vainement il raconta les charmes des campagnes environnantes, les délices de sa maison, le molleux de ses lits, le savoir-faire de son chef, le voyageur ne sembla même pas l'entendre.

La voiture fut attelée et bientôt continua sa route, mené à fond de train par les postillons largement payés.

Depuis cette mémorable journée dont les détails étaient restés gravés dans sa mémoire, Olivier pouvait facilement reconstruire sa vie entière ; rien depuis ne lui était échappé.

(A CONTINUER.)

Commencé le 8 Décembre 1881. (No. 102.)

INFORMATIONS

Outre nos agents de Paroisses, M. Matt. Chartier, de Montréal (47, rue Versailles), est notre seul agent voyageur, autoriser à prendre des abonnements.

Dans le but de faire connaître notre journal, nous expédions cette semaine, comme échantillon, des copies de notre FEUILLETON à différentes personnes qui ne sont pas au nombre de nos abonnés. Afin de leur permettre de se faire une idée de nos ouvrages, sur demande nous ferons parvenir sans aucune charge, les quatre premiers numéros à toute personne qui en fera la demande.

AUX MAÎTRES DE POSTE

Chaque semaine nous expédions un certain nombre d'exemplaires du FEUILLETON ILLUSTRÉ à différents Maîtres de Poste, en les priant d'avance de les distribuer aux personnes de leur localité respective dans le but de faire connaître notre journal, et par là nous procurer quelques souscripteurs.

LES EDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents: 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

L'Édition 1888, B. de P. Montréal.

MORNEAU & CIE.,
4, Rue St. Jacques